



présente

# **L'arbre vénérable**

*Une nouvelle inédite*

*de*

*Krystin Vesteraelen*

Cette nuit-là et précisément celle-là, le prince Robert de Clermont, le plus jeune des fils nés de la semence royale du roi Saint Louis, avait les yeux ouverts. Le sommeil se refusait à lui. Les courtines étaient fermées pour empêcher le froid de l'hiver d'entrer dans la camera. Pourtant il grelottait de fièvre et le délire l'avait piégé - comme un collet un lièvre ou une grive - à la suite de son escapade en forêt. Sur les tentures épaisses qui entouraient le lit apparaissaient Chiron, l'homme-cheval, Pégase, le cheval volant et la Licorne. Les images, du flou à la netteté occasionnaient pour l'une l'angoisse, pour l'autre, l'imagination et pour le dernier, la sagesse.

- Quittez mon lit. Sortez de mon rêve. Laissez-moi tranquille, hurlait le prince dans son exaltation.

- Tu es certain de vouloir l'emmener ? C'est un homme qui est fou pour les siens, répliqua d'une voix dure la Licorne dont la corne d'argent brillait de mille feux, identique à un flambeau nouvellement allumé et éclairant une tapisserie de fils de soie.

- C'est parce qu'il est fou qu'il est de grande sagesse, objecta l'homme cheval.

- Et que son esprit va au pays des songes, rétorqua le cheval volant après avoir henni pour demander le silence.

Un coup de sabot, un deuxième suivi d'un troisième et le noble prince se dégagea de ses draps, se mit debout juste habillé de ses chausses. D'un saut, il bondit sur le dos du centaure. Entourant le torse de ses bras, le fils du roi s'y accrocha pendant que les pattes trottaient, galopaient. Sur les tentures, et sortant par le plafond, pénétrant dans les murs épais, poursuivant la cavalcade en dehors du palais, ils grimperent haut dans le ciel. Apeuré, le prince Robert de Clermont, regardait la terre s'éloigner, les cours d'eau devenir de plus en plus minces et quand ils furent des traits bleus perdus dans les masses colorées des champs et des forêts, il s'endormit. Les chevaux se murent si rapidement qu'ils se figèrent dans le ciel et, encore aujourd'hui, ils voyagent dans l'espace, immobiles à nos regards et pourtant toujours en course. La terre telle une rotule, envoûtée par son axe, les alizées, les levers et couchers du soleil - signes qu'une journée commençait et se terminait - l'apparition de la lune et des étoiles dans l'espace sidéral indiquait l'arrivée et la disparition de la nuit. Le temps se déchaîna si vite que l'éternité s'arrêta, que le futur stoppa son élan, que le présent recula dans le lointain passé.

Ce jour-là, son père, le bon roi Louis IX dit aussi Le Prudhomme et plus tard, Saint Louis, qui, après être tombé gravement malade fut miraculeusement guéri, fit un vœu au Bosquet Colin, là où les routes portaient vers les quatre directions.

- Je promets de rendre la paix à mon royaume, que les taxes n'appauvrissent plus le peuple.

Et lui, chrétien et promis à la sanctification, déposa dans la terre, à la croisée des chemins, un chêne à peine sorti de terre. Aussitôt planté, il grossit et son feuillage se joignit au ciel. Des glands se détachèrent et ralliant le sol, donnèrent naissance à d'autres chênes.

Le prince Robert de Clermont embrassait déjà la fin de sa vie terrestre et une question le taraudait dans les moments où l'égaré de son esprit s'en allait. Durant toutes ses années où son esprit divaguait et, quand revenu à la vie réelle, il posait des questions aux hommes sages, aucun ne pouvait donner une réponse, du moins satisfaisante pour lui. Ce fut lors de cette chasse où il s'était perdu qu'il avait assisté à une cérémonie étrange autour du menhir qui illuminait la forêt : l'union de la dernière licorne et du cheval volant. Pour lui, c'était un signe, une évidence : il devait retourner dans la forêt et découvrir l'endroit des rites païens. Les trois chimères étaient venues du ciel, de leur lointaine constellation, du temps lointain où

les dieux faisaient peur tout en apportant le réconfort. Comme si elles avaient entendu, compris le questionnement du prince, elles l'avaient emmené haut dans le ciel de la nuit où perlaient les étoiles brillantes. Ce fut enfin, dans le rayon blafard de l'astre nocturne que les trois chevaux féériques se posèrent auprès du chêne majestueux.

- Non, non ! souffla-t-il en son for intérieur, les racines sont vivantes, sont reliées entre elles dans le royaume souterrain. Elles m'ont immobilisé...
- Écoute la voix du vent, la voix des arbres ancestraux. Si tu tends l'oreille, si tu ouvres ton cœur et ton esprit, les réponses t'arriveront.

Alors le prince laissa partir la peur qui était en lui. Le calme entra dans ses chairs et dans ses viscères. Il ferma les yeux et, sans qu'aucun mouvement du corps ne se fit, il glissa du dos du cheval sage et sans se retenir nullement, il tomba en flottant sur le sol moussu de la forêt au pied de l'arbre vénérable. Son esprit remontait le temps et ne lui laissait pas l'idée de regarder ce défilement. Quand enfin, il ouvrit les yeux, rasséréné, il était allongé auprès d'un rocher. Il y avait une béance où un feu brûlait. Dans la caverne des femmes et des enfants, le regard étonné, l'accueillaient les bras ouverts. Quelques instants plus tard, entraient des hommes portant un énorme sanglier dont les pattes étaient retenues par une branche posée sur leurs épaules. Le vieux sorcier, l'homme qui connaissait la médecine par les plantes, ricana de son sourire édenté. Le prince ne comprit un traitre mot. Le vieillard parlait une langue si ancienne que personne sur la terre – dans le passé, le présent – n'en avait le souvenir. Le vieil homme jeta dans le feu des feuilles et l'air s'empuantit, s'épaissit au point que le prince chuta dans une syncope qui dura le temps qu'elle devait durer. À son réveil il était allongé au pied de l'arbre qu'avait planté son père et qui le protégeait par sa ramure des rayons ardents du soleil. Autour de lui se tenaient ses amis.

- Vous nous avez fait peur, Messire, en galopant bride abattue à travers la forêt. Nous pensions que vous aviez vu des fantômes.
- J'ai été dans le passé et de cela nous pouvons apprendre beaucoup de choses.

De retour dans sa chambre où une bonne flambée réchauffait l'air, il s'allongea dans son lit entre les fourrures et s'endormit. Pendant son sommeil, il rêva de l'histoire que je viens de vous conter et qui restera à jamais dans la mémoire du prince atteint, dit-on d'une telle fantaisie qu'à la cour, tous le disaient fou.

Krystin Vesterälen



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »